

# Peuples autochtones : des ententes à géométrie variable

Les relations de nation à nation sont un enjeu central de la concertation avec les communautés autochtones en vue du développement du Nord.

**VIRGINIE LARIVIÈRE**

L'auteure est doct-  
rante en sciences  
de l'environnement  
à l'UQAM

Le développement des territoires nordiques du Québec, proposé par l'ex-gouvernement libéral, est toujours à l'ordre du jour malgré l'arrivée au pouvoir du Parti québécois. La première ministre Pauline Marois affirme toutefois vouloir modifier certaines façons de faire, notamment en ce qui a trait à la participation des peuples autochtones. Dans cette optique, elle a rapidement accepté l'invitation de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador à participer au Sommet sur les territoires et les ressources, organisé au début de décembre 2012.

Disant vouloir s'inspirer de ses prédécesseurs péquistes, notamment de Bernard Landry, à qui on doit la signature de la Paix des Braves avec le Grand Conseil des Cris, Pauline

Marois dit souhaiter rétablir des relations «de nation à nation» avec l'ensemble des peuples autochtones concernés par l'exploitation des ressources naturelles sur leur territoire. Son gouvernement a ainsi annoncé la tenue d'une table de travail où seraient discutés les enjeux de gouvernance et de conservation du territoire ainsi que la question des consultations et des retombées économiques de l'exploitation des ressources naturelles. S'il est encore trop tôt pour analyser ces nouvelles façons de faire, on peut dire d'emblée que les premières interventions de Pauline Marois témoignent d'une écoute et d'une ouverture nouvelles que les peuples autochtones accueillent à la fois avec espérance et méfiance. Il faut dire que les attentes sont nombreuses, diverses et modulées en fonction de l'existence – ou de l'absence – d'ententes historiques.

Sous le gouvernement libéral, le Plan Nord regroupait quatre nations autochtones à sa «Table des partenaires», toutes présentes sur le territoire visé, soit les Inuits, les Cris, les Innus et les Naskapis. Le tracé arbitraire et artificiel de la frontière sud du Plan Nord, le long du 49° degré de latitude nord, n'est pas sans poser de problème, puisqu'il détermine

Kangirsuk, au Nunavik.  
Photo : © Marc-André  
Pauzé/ Waseya Images

